m 23803

LE CINQVIESME

COVRRIER FRANÇOIS,

TRADVIT FIDELLEMENT

en Vers Burleſques.

A PARIS,

Chez CLAVDE BOVDEVILLE, ruë des Carmes,
au Lys Fleuriſſant.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.

Acc. 88-659 (14)

LE CINQUIESME

COVRRIER

FRANCOIS.

TRADVIT HIDELLEMENT

en Vers Burlesques.

A PARIS,

Chez CLAVDE BOVRGEOIS, Imprimeur ordinaire du Roy,
au Lys Florissant.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.

LE CINQVIESME
COVRIER FRANÇOIS
EN VERS BVRLESQVES.

SAmedy six de Feurier
La Cour voulut que sur papier
Des descriptions fussent faites
Des Tiltres, Contracts, etiquettes
De la Ducheſſe d'Aiguillon
Trouuez auec vn cotillon
Vne coëffe, de la dentelle
Linge & ſemblable bagatelle
Plein deux coffres, que l'on ſurprit
Comme vn quidam de peu d'eſprit
Ayant aſſez mal pris ſon heure
Leur faiſoit changer de demeure
Ces papiers ſont tres-importans
Si nous croyons nos habitans
Et ſelon la pluſpart des hommes
Ils font voir des immenſes ſommes
Des deniers que contre la Loy
La Dame a pris à noſtre Roy.

Il nous eſt venu dequoy cuire
Que la Boullaye a fait conduire
Des enuirons de Monthlery,
C'eſt vn Marquis tres-aguerry.

Dimanche ſept il vint en Ville
De moutons & bœufs pres de mille
Sans conter meſſieurs les pourceaux
Donc i'ay pour ma part trois morceaux.
Ce beſtail natif de Champagne
Marcha hardiment en campagne

Au nez de Lagny, sans qu'aucun
Des Mazarins qui sont plus d'vn
Dedans cette Ville de Brie
Osa sur eux faire sortie.

En ce temps Declaration
Portant vne interdiction
De nostre Parlement auguste
Sous le nom de Loüis le Iuste
Que du Conseil de S. Germain
Mandia Iulles Mazarin
Qui n'a pour but que de destruire
Tout ce qu'il pense pouuoir nuire
A son ferme establissement
Comme fait ce grand Parlement
Fut à S Germain publiée
Et sa puissance attribuée
Aux Bailliages de son ressort.
Orleans qui nous aime fort
Ayant seeu que dans ses murailles
Quelques Mazarines canailles
Qui leur seruoient de Magistrats
A cet Arrest tendoient les bras
Et qu'en cachette ces belistres
L'auoient mis dessus leur registres,
A fait sçauoir cet attentat
Aux dignes Tuteurs de l'Estat:
Qui le Lundy huict prononcerent
que tous les Arrests qu'ils donnerent
Depuis le malheureux blocus,
Y seroient registrez & leus.
Mandement que point ne lanternent
Ceux qui dans Orleans gouuernent
Dans leur prompte execution
Sur peine d'interdiction
Et d'en respondre en leur personne
Arrest qui ie croy les estonne.

Le sept le Prince de Condé

Du

du duc d'Orleans secondé
Ayant tiré des voisinages
des villes, bourgs, chasteaux, villages
Autant de trouppes qu'il en pût
Sans que Paris debloqué fut,
Il fit bien de cauallerie
Trois mille & cinq d'infanterie
qui fillerent toute la nuit
Vers Charenton à petit bruit,
Lieu dont il auoit connoissance
qu'vn chef de grande experience
Estoit le fidelle gardien
Et qu'il le deffendroit fort bien.
Lundy huict, l'Aurore esueillée
Le trouua dans vne vallée
que nous appellons tous Fescamp,
Où le voleur est tres-frequent
durant tout le temps de l'année
Mais oncque auant cette iournée
Il n'en fut telle quantité
qu'en ce iour elle en a porté.
En ce lieu leur gros prit seance
Et se saisit de l'eminence
Tandis que quelque Regiment
detaché par commandement
Alla pour donner l'escalade
A la malheureuse bourgade.
Auant qu'aucun fut assommé
Par vn Trompette fut sommé
Clanleu Gouuerneur de la place
de la ceder de bonne grace:
Mais il luy dit, le Parlement
Et Monsieur d'Elbeuf mesmement,
A Clanleu l'ont donnée en garde
Il faut qu'il meure ou qu'il la garde
dés l'heure les assiegeans
Pour faire les mauuaises gens
Occuperent les aduenuës
que nos canons tendirent nuës,

Sans mentir le coup le premier
Les fit plus nettes qu'vn denier
Le second rompit quatre cuisses,
Le troisiesme tua deux Suisses:
Nauarre braue Regiment
Lascha le pied vilainement,
Quarante des siens morts à terre.
Maudirent mille fois la guerre
qui les enuoyoit chez Pluton
deuant vn chetif Charenton.
Le Prince aduerty de l'escarre
que le canon fait sur Nauarre
Pensa creuer dans son pourpoint,
Mais pourtant il ne creua point
dans l'esperance de combattre
Le bourgeois qu'on tenoit à quatre,
qui comme vn diable iuroit dieu
qu'il vouloit secourir ce lieu?
Il dit de Condé peste & rage:
Mais le Prince à son aduantage
Attendoit Messieurs de Paris
Comme le chat fait la souris,
Asseuré sur son eminence
Il auoit grande impatience
de taster le poux au Bourgeois
qui ne sortit pas cette fois,
Il est prudent & craint la touche,
Ioint qu'il n'aime pas la cartouche
dont il fit son canon charger,
Paris n'en voulant point ronger,
Le Prince qui faisoit fanfarre
Commit pour soustenir Nauarre
Chastillon auec du renfort,
Mais il l'enuoyoit à la mort:
Car aussi tost au bas du ventre
Vne balle de mousquet entre
Sans respecter ce duc nouueau,
Ieune, vaillant, adroit & beau,
Et qui deuint en moins d'vne heure

Grand Predicateur ou ie meure
Puis qu'au iour qu'il eſt decedé
Il preſcha ſon couſin Condé:
Teſmoin ſes paroles dernieres
Qu'il accompagna de prieres
Capables de fendre vn rocher
Auſſi ne pût pas s'empeſcher
Condé de luy donner des larmes
Et trahir le Dieu des allarmes.
Ennemy de dame pitié,
Mais ce furent pleurs d'amitié
A cauſe de leur parentage:
Cependant reprirent conrage
Les aſſiegeans & de ce pas
Enuoyerent force ſoldats
Dans les iardins par les cloſtures,
Où faiſoit quelques ouuertures
Le canon qui foüettoit dedans
Et que tiroient les aſſiegeans;
Si bien qu'à la breſche ils monterent
Et par ces iardins ils entrerent
Tant qu'il conuint à nos ſoldats
Enuironnez de toutes parts
De faire vne retraitte honneſte:
Ce ne fut pas ſans caſſer teſte
Et donner maints coups dans les reins
De nos Meſſieurs les Mazarins.
Clanleu deuant qu'il deuint ombre
En tua de ſa main grand nombre
Et ne ſçachant plus ſur quel pied
danſer pour eſtre eſtropié
Vers le Pont ſans vouloir ſe rendre
Il ſe traiſna pour le deffendre;
Enfin bleſſé de pluſieurs coups
Ce braue s'eſloigna de nous.
Et finit vaillamment ſa vie
Par vne mort digne d'enuie,
Ayant mis deuant par quartier
Vn qui luy preſentoit quartier

Charenton ſe rendit en ſuitte,
La garniſon ſe mit en fuitte
Et ſe ſauua ſur des batteaux
Ce que ſçachant nos Generaux
A Picque-puce ils reſolurent
Et tous d'vne voix ils voulurent
que Paris fut contremandé
Veu l'auantage de Condé
qui leur pouuoit ſauter en crouppe
Auec ſa Mazarine trouppe
Il falloit paſſer par Feſcamp
En bonne foy dittes-moy quand
L'auriez-vous fait Meſſieurs de Ville
Euſſiez-vous eſté cinq cens mille
Laiſſez luy prendre Charenton
Puiſque le ſang de Chaſtillon
Et de Saligny le carnage
N'a que trop payé ce village
Ieunes Seigneurs proſtituez
Parlez donc vous autres tuez,
Braues Officiers de Nauarre,
L'occaſion eſtoit bien rare
Pour y perdre trente de vous?
Au nom de Dieu reuenez tous,
Et que vos ombres vangereſſes
S'attachent nuit & iour aux feſſes
de celuy qui vous hazarda
Et par nos mains vous poignarda,
C'eſt Mazarin que ie veux dire
L'autheur ſeul de voſtre martyre.
Le iour que fut pris Charenton
Condé reſuant auec Gaſton
Sur l'importance de la perte
Qu'à ſa priſe ils auoient ſoufferte,
Sur ſa conqueſte il raiſonna
Et par conſeil l'abandonna
Comme pour ſon trop d'eſtenduë
Ne pouuant eſtre deffenduë
Il ſort & ſeulement il rompt

Le passage qui meine au pont,
Ce fait ses Trouppes defilées
Vers Nogent prirent leurs volées
Nogent sur-Marne que ses gens
Plus impiteux que des Sergens
Surprirent, pillerent, vollerent
Et puis apres se retirerent
A leur poste de S. Denis.

Le Mardy neuf, on eut aduis
que vers Senlis l'autre sepmaine,
Mazarin auoit pris la peine
D'enuoyer quelques Regiments
Faire aux Bourgeois ses compliments,
Mais que s'offrants pour les deffendre,
La Ville graces leur fit rendre
Et fermer les portes au nez
Si bien qu'ils s'en sont retournez.

La Cour voulut que fut suiuie
La taxe du temps de Corbie
Mecredy dix de Fevrier,
Et que chacun eut à payer
Pour l'entretien de nostre armée
La taxe qui fut lors payée.

Ce iour sortit nostre support,
Le genereux Duc de Beaufort,
Il auoit la puce à l'oreille,
Aussi ce iour fit-il merueille,
Car dés qu'à Charenton il fut
L'ennemy soudain disparut,
Et luy presentant le derriere
Il se sauua sur la riuiere
Dans des moulins proche du pont,
Nostre Heros actif & prompt
Ayant mandé l'artillerie
Pour battre cette infanterie

Au nombre de deux à trois cent
Receut vn aduis plus preſſant
qui le fit partir au plus viſte
quand il ſceut qu'auoit pris ſon giſte
A Linas le fameux Conuoy
qu'Eſtampes enuoyoit par charroy
Noirmouſtier luy preſtant main forte
Mais pour vne plus ſeure eſcorte
Noſtre Mars à Linas s'encourt
Où ſuruint la Mothe-Houdancourt
Ils eſtoient deſia dans la voye
Quand vn aduis on leur enuoye
que le Mareſchal de Grammont
Venoit faiſant le rodomont
Pour les coupper ſur leurs paſſages:
Nos Generaux prudents & ſages
Vinrent en ordre martial
Receuoir ce grand Mareſchal
qui monſtra brauement la crouppe
Auec ſa Mazarine trouppe,
Bien qu'il eut quatre mille entiers
Tant fantaſſins que caualliers,
Laiſſant pour prouuer ſa diſgrace
Pluſieurs Officiers ſur la place,
Entre leſquels il dit adieu
Au vieil Maiſtre de camp Noirlieu
qui ſçauant au fait de le guerre
N'en fut pas moins couché par terre
Quoy qu'armé comme vn jacquemart
Et malgré les ruſes de l'art.
Il s'abbatit faiſant vne eſſe
Sous noſtre Achille dont l'addreſſe
Luy porta l'eſpée au goſier
Ce qui l'empeſcha de crier
Ce qu'il teſmoignoit par ſes yeux
Qu'il roulloit triſtement aux Cieux
Ah qu'il eut fait belle harangue
Mais il auoit en deux la langue

Qu'il auroit maudit le party
Qu'il s'en seroit bien repenty?
Qu'il auroit pesté contre Iulle
qu'il auroit baisé nostre Hercule
Beaufort, dont le trop digne bras
Remplit de gloire son trespas:
Beaufort, dis-ie, qui teste nuë
Sans armes que celle qui tuë
N'ayant qu'vn buffle sur le corps
Affronta ce iour mille morts,
Les pousſa, leur dit pis que pendre
Sans qu'elles osassent le prendre,
Ce fut lors que nostre Bourgeois
Fut aux champs la troisiesme fois
Sur le bruit de cette rencontre
Chacun d'eux fort zelé se monstre,
Ils vont, ils volent au secours,
On n'entend rien dans leurs discours
Que viue Beaufort & la Motthe,
Il n'en est pas vn qui ne trotte
Et se trouuent ainsi trottans
Plus de trente mille habitans
De qui l'ardeur fut rengainée
Trouuant la bataille donnée
Et la victoire qui rioit
De ces hommes qu'elle voyoit
Qui vouloient de rage se pendre
Qu'on n'auoit daigné les attendre,
Et qui iuroient parmy les champs
Contre le Preuost des Marchands,
Soit que Madame la victoire
Eut rappellé dans sa memoire
Iuuisy que ces bons soldats
Ont promis de ne passer pas,
Et dont ils estoient sur la routte:
Mais ils reuinrent sans voir goutte
Confondus auec les pourceaux,
Les bœufs, moutons, vaches & veaux

Qui toute la nuit defilerent
Et dans vn ſi grand nombre entrerent
Par S. Iacques & S. Marcel
qu'il ne s'en vit iamais de tel,
L'on conta pres de quatre mille
Qui furent receus dans la ville,
De ces nourriſſans animaux
Cependant que nos Generaux
Reuinrent rayonnans de gloire
Menant pour maſque de victoire
Le Sieur de Ferracier Monbrun
Et d'Alais vn grand homme brun,
Donc Noirmonſtier auoit fait priſe:
L'vn & l'autre eſtoient gens de miſe
Et Mareſchaux de camp tous deux;
Beaucoup d'autres pris auec eux
Suiuoient: pour la farine zeſte,
Elle auoit demeuré de reſte
Sans qu'il en vint vn ſeul boiſſeau,
Elle coucha dans Longjumeau,
D'où chaque iour on en apporte
Suffiſamment auec eſcorte.

Ieudy certains du Parlement
Ont parlé d'accommodement
Mais ſoit qu'ils n'euſſent pas puiſſance
Soit pour la raiſon de l'abſence
De nos Chefs, la Cour a remis
Au lendemain à prendre aduis.

Le Vendredy douze au matin
Vn Herault appellé Martin
Martin, ou non, il ne m'importe
Mais il s'en vint deuant la porte
S. Honoré faire trois tours
A peu pres comme font les ours:
Ce que voyant le Capitaine,
Il le prit pour homme à quintaine

Pour vn phantoſme ou pour vn fou
Pour Sorcier ou pour lougarou:
Et non pour vn Herault de France
Qui vouloit auoir audience
Apres auoir piroüetté
Il demanda d'eſtre eſcouté
A quoy la Cour ne fait reſponce
Et laiſſe ce bizarre Nonce
Ordonnant qu'il falloit mander
Nos Generaux pour proceder,
Conſentant que le grand la Mothe
Se tienne aſſis & qu'il ergotte.
Nos Generaux eſtans venus
Il fut dit qu'on feroit refus
D'entendre le Heraut qui gelle
En attendant touſiours nouuelle:
Et que Meſſieurs les Gens du Roy
Iroient luy citer vne Loy
Qui leur deffend d'ouurir la porte
A pas vn homme de ſa ſorte,
Veu qu'ils ne ſont point ennemis
Ou Souuerains, Maiſtres ſouſmis
Aux volontez de leur Monarque
Reſponce digne de remarque
Et qui dût rendre bien camus
Le Heraut qui ne tournoit plus.
Veut la Cour qu'ils prennent la peine
D'aller aſſeurer noſtre Reine
Que Meſſieurs ont fait comme il faut
D'auoir renuoyé ſon Heraut
Que c'eſt marque de leur ſcience,
Et point de deſobeïſſance
Selon qu'il fut dit, il fut fait
Et le Heraut mal ſatisfait
Se mit dans vne hoſtellerie
Et ſon cheual à l'eſcurie.
Mais pour aller à S. Germain
Monſieur Tallon baiſa la main

Il repaſſoit en ſa memoire
Qu'il n'eut pas ſeulement à boire
La derniere fois qu'il y fut,
Ce qu'il fit, qu'il ſe reſolut
D'eſcrire pour ſon aſſeurance,

Samedy le Heraut de France
Auant que plier ſon pacquet,
Mit ſur la barriere vn pacquet
Et fit ſon branſle de ſortie,
Dont la Cour eſtant aduertie
Laiſſa le pacquet tout entier
Chez le Capitaine portier.
La Cour par vn autre ordonnance
Voulut que l'on fit violence
Aux Partiſans Monopoleurs
Traittans & tous autres volleurs
Que leur taxe n'ont acquittée
Pour l'entretien de noſtre armée.
Dit de plus que l'on ſaiſira
Toutes les richeſſes qu'aura
Le Cheualier de la Vallette
Dont l'inuentaire ſera faite
Et qu'on inſtruira ſon procez.

Ce iour treize par bon ſuccez
Nous euſmes plein trente charettes
Dequoy ioüer des margoulettes,
Et nous deuons au grand Conty
Ce Conuoy qui fut garanty
De toute rencontre ennemie,
Et qu'il nous amena de Brie
Ce meſme iour le fils puiſné
D'vn potentat infortuné
Fut receu dedans cette Ville
Où ſa mamman a pris aſyle
Contre la fureur de l'Anglois
Infame bourreau de ſes Rois.

Fin du cinquieſme Courrier.